

Bac Blanc n°1 : ArtPremière partie

Les images existent, pour ainsi dire, depuis toujours. Du latin "imago" : représentation, apparence ; elles ont beaucoup évoluées et leur sens s'est complexifié. Pour rendre compte de ces mutations, nous nous appuyerons sur trois œuvres. Il s'agit de La Toussaint, d'E. FRIANT, peint en 1888 ; de Soleil couchant, de C. MONET peint entre 1914 et 1926 ; et de A feed back situation par D. et E. OPPENHEIM, fait en 1971. Quelle est alors le rapport au réel au sein de ces trois œuvres ? Dans un premier ^{temps}, il s'agira d'établir ce rapport ; puis dans un second temps, la valeur expressive de l'écart sera questionnée.

Ces trois œuvres, bien que réalisées à moins d'un siècle d'intervalle, connaissent de nombreuses différences, tant dans leur matière, que dans leur degré d'iconicité. La Toussaint est une huile sur toile de grand format (254x334 cm), où l'écart entre la représentation et le réel

est le plus faible. En effet, il s'agit d'une mimésis. Ainsi l'œuvre traduit une volonté de ressemblance. Lorsqu'on la regarde, il est possible de s'imaginer qu'il s'agit d'une photographie tant le rapport au réel est élevée. Cette huile sur toile est en adéquation avec le dylthe de Zeuxis. En effet, dans ce dernier, l'image est perçue comme une illusion capable de tromper la perception. Mais tous n'ont pas le même point de vue sur ce qu'est l'image. Quand pour Plin l'Ancien, il s'agit d'une mimésis; pour Platon, il est seulement question d'un "reflet" plus ou moins ressemblant de la réalité. Ainsi, dans Classe de danse, de DEGAS, on peut parler de vraisemblance mais pas de mimésis, étant donné que même s'il ressemble au réel, il demeure un certain écart, qui ne lui permet pas de nous tromper sur sa nature. Au contraire de La Toussaint, on remarque facilement qu'il s'agit d'une peinture. D'autres œuvres, quant à elles, mettent en avant l'écart avec le réel. Dans la performance de D. OPPENHEIM, ce dernier ne regarde pas ce qu'il est en train de créer. Il s'agit d'une simple ligne qui vient couvrir son dos. On peut alors parler d'abstraction, de volonté de non-figuration. Ce photogramme s'oppose donc à l'œuvre de E. FRIANT. Les deux œuvres constituent alors les deux extrémités de l'échelle d'iconicité établie par Abraham Moles. Elles affirment toutes deux des volontés très franche dans le rapport au réel. Mais certaines, comme Soleil Couchant

qui est issue du Cycle des Nymphéas, constituent une transition entre abstraction et vraisemblance. En effet, cette peinture nous expose un paysage aquatique dans lequel apparaît le reflet du soleil. Il est possible d'identifier des nymphéas mais la présence de la trace du geste, de l'outil, nous éloigne de la réalité. Les espaces figuratifs, notamment à droite tendent vers l'abstraction (plus à gauche). La sensation du paysage, plus que le paysage lui-même, est véhiculée.

La valeur expressive de l'écart a un sens. Il est réfléchi et voulu. De part l'apparition de la photographie, des tableaux comme la Toussaint, qui montrent une scène de vie habituelle (aller au cimetière le jour de la Toussaint), sont délaissés par les peintres. Comme l'appareil photo possède un rapport au réel encore plus proche que la mimésis, l'écart entre œuvre et réel est remis en question. Le mouvement impressionniste, dont MONET en est le père, cherche à rendre une impression, à réaliser des jeux de lumières, de couleurs, plutôt qu'à rendre fidèlement le réel. Ainsi, beaucoup de séries voient le jour comme les Cathédrales, de MONET ; où la cathédrale de Rouen est déclinée en de multiples représentations, selon la lumière du jour. La pâte va alors s'épaissir et les couleurs s'éclairciront. Beaucoup de mouvements artistiques apparaissent, comme le fauvisme, le cubisme, l'expressionnisme... le support, lui aussi va varier. Le corps

va avoir une plus grande importance. De modèle, il va devenir "outil" ou "matériau". Dans les anthropométries, d'Y. KLEIN, il va être tampon, et laisser sa trace sur la toile. Il n'est alors plus question de représentation mais de trace du réel. Le corps est également au centre de la performance de D. OPPENHEIM. Dans il a un rôle tout autre. Il devient la toile de l'œuvre. Les capteurs sensorielles sont alors sollicités. L'observation n'est plus de mise, la vue n'est plus utilisée. Il est alors question d'une expérience sensible entre père et fils, qui questionne tant les sensations que la temporalité. En effet, le mouvement du père guidant ensuite celui du fils, le passé et le présent se mêlent pour se former plus qu'un.

Le rapport au réel a été marqué par l'apparition de la photographie. Ainsi la mimésis est devenue secondaire face à l'émergence de nouvelles problématiques. La valeur expressive de l'écart sert alors à rendre compte d'une impression (impressionnisme), de sentiments / émotions (expressionnisme), ou de manière plus générale d'une expérience sensible. L'élargissement du rapport au réel a ainsi permis à l'art d'enrichir le champ de ses problématiques.

Critères d'évaluation et indicateurs de réussite pour **la partie 1 de l'épreuve écrite** :
analyse d'un corpus d'œuvre en lien avec un axe de questionnement

Détail de l'évaluation sur 12 points

Critères d'évaluation	Indicateurs de réussite	Points	
1. Organisation de l'écrit	Pas de plan	0	1 / 2
	Annnonce d'un plan, mais pas pertinent, car vous n'annoncez qu'une partie de l'axe de travail alors qu'il est bien traité dans le développement.	1	
	Annnonce, respect et logique du plan	1, 5	
	Annnonce, respect, logique et pertinence du plan	2	
2. Prise en compte du corpus d'œuvre	Les œuvres du corpus ne sont pas citées	0	6 / 6
	Les œuvres du corpus sont partiellement citées	1	
	Les œuvres du corpus sont partiellement analysées	2	
	Les œuvres du corpus analysées mais séparément	3	
	Les œuvres du corpus sont analysées et comparées entre elles	4	
	Les œuvres du corpus sont analysées et comparées entre elles, mises en lien avec l'axe de questionnement	5	
	Les œuvres du corpus sont analysées et comparées entre elles, mises en lien avec l'axe de questionnement avec d'autres références personnelles	6	
3. Prise en compte de l'axe de questionnement	L'axe de questionnement est absent (hors sujet)	0	4 / 4
	L'axe de questionnement est cité sans développement	0,5	
	L'axe de questionnement est cité et analysé	1	
	L'axe de questionnement est cité, analysé et développé	2	
	L'axe de questionnement est cité, analysé et développé en lien avec le corpus de références	3	
	L'axe de questionnement est cité, analysé et développé en lien avec le corpus de références et d'autres références personnelles	4	
4. Qualité de l'écrit	Problèmes syntaxiques et/ou orthographiques	- 3	- 1 césure des mots en fin de ligne à revoir, mots abrégés
	Manque de lisibilité du texte (taille et formes des lettres, ratures)	- 2	
	Manque de rigueur et/ou de soin (titres soulignés, parties aérées)	- 2	
Total des points :			10 / 12

Degré d'iconicité : TB mais cité son inventeur Abraham Moles, ok fait après p.2

Référence à Zeuxis TB

Attention pour l'œuvre d'Oppenheim, l'œuvre est la performance, le photogramme proposé ici n'en est que la trace, le document relatant cette performance

Dans cette performance, il y a aussi volonté d'imiter, la trace ressentie dans le dos, c'est une sorte de « mimesis aveugle »

Apparition de la photographie TB mais donnez la date : 1826

Analyse du passage à l'abstraction chez Monet TB

Dans un écrit rédigé ne pas écrire en abrégé donc pas « photo » mais « photographie »

Vous avez une très bonne compréhension des enjeux plastiques et des œuvres, c'est très agréable de lire votre copie très bien écrite dans sa forme et dans son fond, BRAVO et merci !

0 < 5/20	<ul style="list-style-type: none"> - Du refus manifeste de réaliser « l'exercice » demandé à l'insuffisance récurrente de compétences, de connaissances, de culture ; - De la nature inintelligible du travail produit au défaut général de structuration ou à une brièveté excessive.
6 < 9/20	<ul style="list-style-type: none"> - D'un écrit peu intelligible ou peu en rapport aux exigences de l'épreuve à des propos restant très généraux ou allusifs vis-à-vis des sujets ; - De l'accumulation de lieux communs ou d'un écrit d'un grand débutant en arts plastiques (n'ayant pas suivi l'enseignement de spécialité) à la juxtaposition de connaissances sommaires.
Pas moins de 10/20	<ul style="list-style-type: none"> - La copie témoigne globalement d'une réelle confrontation aux enjeux des sujets, même si leur traitement n'est pas abouti ; - Le propos développé est cohérent, évite les contresens, même si les arguments restent faibles, les références sommaires ou peu précises.
Pas moins de 12/20	<ul style="list-style-type: none"> - La copie intègre les caractéristiques <i>supra (précédentes)</i> et convoque — au-delà — des références et des arguments pertinents, même en faible nombre ; - Elle témoigne de manière assez explicite de l'articulation de méthodes, de compétences, de connaissances, de culture.
Pas moins de 14/20	<ul style="list-style-type: none"> - Disposant des caractéristiques <i>supra (précédentes)</i>, s'appuyant sur des références précises et des arguments pertinents, la copie témoigne d'un raisonnement progressif et justifié ; - Le propos fait preuve de fluidité dans l'articulation des méthodes, des compétences, des connaissances, de la culture et d'engagement, de sensibilité personnelle.
Pas moins de 16/20	<ul style="list-style-type: none"> - Disposant des caractéristiques <i>supra (précédentes)</i>, la copie témoigne de surcroît de la maîtrise de concepts et de notions, d'une culture plastique et artistique élargie et avérée ; - Elle atteste de précision dans l'usage des références, d'une capacité à conduire une réflexion structurée et nuancée.